

Jacques WALTER, dir., *Télévision et exclusion*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2001, 337 p.

Brigitte Bouquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7305>
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7305
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Brigitte Bouquet, « Jacques WALTER, dir., *Télévision et exclusion* », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7305>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacques WALTER, dir., *Télévision et exclusion*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2001, 337 p.

Brigitte Bouquet

RÉFÉRENCE

Jacques WALTER, dir., *Télévision et exclusion*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2001, 337 p.

- 1 L'ouvrage reprend les interventions d'un colloque qui s'est tenu à Metz et qui répondait à un double objectif : analyser comment s'opèrent les constructions médiatiques du phénomène de l'exclusion et examiner comment la télévision elle-même exclut, ou non, ce phénomène. Quatre approches ont été choisies : le lien entre les images de l'exclusion et le cadre socio-politique ; la production du lien social ; l'expression des porte-parole ; la gestion des identités de certains groupes sociaux.
- 2 En trente ans, la télévision n'a couvert que progressivement le thème de l'exclusion. Sans cesse, elle a oscillé entre deux visées contradictoires : favoriser l'intégration sociale ou émouvoir par le spectacle. Elle a tantôt opté pour un mode polémique, avec ses effets de dramatisation, ou pour un mode problématisant, avec ses effets de complexification. Quelques typologies proposées sont éclairantes. Plusieurs regards télévisuels sont identifiés : le regard zoologique des années cinquante-soixante qui montre la misère ; le regard empathique des années soixante-quinze qui cherche à rester au plus près du point de vue des exclus ; le regard spectaculaire de complaisance voyeuriste des années quatre-vingt ; enfin, le regard militant des années quatre-vingt-dix, dénonciateur des situations scandaleuses et proposant une remédiation. On retrouve cette même lente progression pour la question des banlieues, avec d'abord un regard alarmiste, puis une vision plus positive, utilisant la dédramatisation et l'explication. Ces analyses sont faites en tenant compte de facteurs sociaux,

économiques et politiques, qui servent notamment à expliquer les évolutions de la programmation (le cas de *Channel Four*).

- 3 S'interrogeant sur le lien social et la télévision, des auteurs mettent à jour des éléments implicites : que ce soit l'approche compassionnelle, s'intéressant plus à l'exclu qu'à l'exclusion, aux figures du malheur qu'aux figures de l'exclusion ; que ce soit la culture de la différence qui contribue à renforcer l'exclusion sociale, par l'exacerbation de l'être unique, au détriment de son appartenance à une communauté ; que ce soit le réel contenu de l'authenticité, sa mise en scène, substituée à la vraisemblance et à la démonstration des mécanismes précis de ce phénomène social.
- 4 Plusieurs contributions analysent, de façon différente, le rôle des politiques, des porte-parole et des figures charismatiques. L'impact de la télévision sur la redistribution de leurs compétences montre comment les médias filtrent les propos politiques en fonction des attentes prêtées au public, peuvent déconstruire la « sur-médiatisation » d'un personnage charismatique (l'abbé Pierre), ou encore vampiriser les sciences sociales au détriment de leur scientificité pour les remettre dans le sens commun (une *Marche du Siècle* inspirée par *La misère du monde* de Pierre Bourdieu). Les modalités de cette tentative d'inclusion d'un travail sociologique à la télévision sont expliquées par l'imbrication de la logique des champs, de celle de la communication politique et de celle de l'arène spécifique qu'est la télévision. Les médias participent encore de la déconstruction et recomposition des professions sociales par la mise en avant de l'expertise des acteurs associatifs au détriment de la légitimité des travailleurs sociaux. Quant aux émissions bâties sur l'intégration du téléspectateur, elles révèlent implicitement que cette intégration est fictive, car la reconnaissance de l'identité du téléspectateur est remodelée. En effet, ce dernier est invité à jouer son propre rôle et son comportement est « programmé ». En conséquence, on a affaire à une identité hybride.
- 5 Enfin, l'analyse de la production de la télévision sur les mécanismes identitaires n'est pas oubliée, qu'il s'agisse des femmes, des harkis, de la socialisation des jeunes par les centres sociaux en contrepoint de la chaîne RAI. Elle repère aussi un ciblage sélectif, laissant implicitement de côté des groupes de population. Dans ce cas, elle est elle-même génératrice d'exclusion. En outre, il est bien montré que l'exhibition de l'altérité ethnique ou sexuelle par les médias n'est pas une garantie contre l'exclusion, la représentation donnée étant pour le moins ambiguë.
- 6 En terme d'action, il en ressort quelques propositions et suggestions. Ainsi, l'exposition de plusieurs mécanismes de co-production permet-elle d'envisager des conditions de réalisation satisfaisantes. Leur transférabilité est-elle souhaitable et possible ? Par ailleurs, d'aucuns en appellent au civisme et à la responsabilité face aux médias dans un cadre européen. D'autres suggèrent une utilisation stratégique des médias par les professionnels de l'intervention sociale. Faut-il les solliciter, coopérer avec eux pour construire de nouvelles expertises du social ? La réflexion reste entière, compte tenu de la manière dont la télévision traite cette question sociale. Sur un autre plan, on peut regretter que les communications n'approfondissent pas la réflexion sur l'éthique et la déontologie concernant l'information.
- 7 Quoi qu'il en soit, cet ouvrage présente une palette d'analyses très riches, avec des angles pluridisciplinaires variés. Les interprétations, généralement replacées dans des cadres socio-politiques, elles s'appuient sur diverses théories et passent d'une approche sociologique à une analyse sémantique, d'une perspective ethno-narratologique à une démarche nourrie de théories philosophiques anglo-saxonnes. Le livre apporte donc

une réflexion stimulante sur les enjeux des représentations de l'exclusion par la télévision, y compris dans des fictions.

INDEX

oeuvres Télévision et exclusion – (Jacques Walter, 2001)

AUTEURS

BRIGITTE BOUQUET

GRIOT, CNAM, Paris